

Chutes Super Normales

Par Yann Gandon,
Studio Yann Gandon

À la Paris Design Week 2026, où j’exposais à l’Espace Communes et à la Maison des Canaux, la matière recyclée était partout, portée par un enthousiasme réel et mérité. J’y ai vu la trajectoire des chutes s’inverser : des matériaux sacrifiés devenaient désirables. À la Maison des Canaux, cette transformation était particulièrement visible : un même parquet et une même bâche, tous deux employés, se métamorphosaient grâce à la main des designers. Tantôt rigides et minéraux, tantôt souples et tendus comme une voile, certains matériaux semblaient avoir traversé le temps pour se révéler autrement dans l’objet. Mais partout le même horizon : celui du collectible, comme si la question des quantités restait hors champ.

Les rebuts doivent devenir un matériau industriel à part entière, non des pièces uniques.

Aujourd’hui, ils sont encore traités comme une matière rare, réservée aux usages limités, entretenant la mythologie du sauvetage. Relégués à l’artisanat, il est temps que les déchets évoluent vers la standardisation. Tant que les chutes restent traitées comme des exceptions, elles ne peuvent pas être envisagées comme une ressource disponible à grande échelle.

Ces matériaux, je les souhaite « Chutes Super Normales ».

Chutes Super Normales reprend l’expression de Jasper Morrison et Naoto Fukasawa, « Super Normal », dévoilée lors d’une exposition en 2006 à la Galerie Axis à Tokyo. Cette expression désigne des objets si bien conçus qu’ils en deviennent invisibles, anonymes, utilisés sans jamais être remarqués. Appliquée aux chutes, elle déplace leur statut : les chutes ne doivent plus être célébrées, mais disparaître dans l’objet. Elles doivent devenir des matériaux aussi normaux et disponibles qu’une tôle d’aluminium, un panneau de contreplaqué ou un profilé en aluminium extrudé. Car les chutes sont souvent de la matière neuve, jamais utilisée, présente en quantités importantes, seulement sous des formats irréguliers qui ne demandent qu’à être exploités.

Dessiner à partir de la chute, c’est laisser sa dimension non standard dicter la forme de l’objet. Abondante, cette matière demeure pourtant prisonnière du prototype : l’organisation nécessaire pour en nourrir une filière de production reste à construire.

Pour certains designers, rester à l’échelle du collectible n’est pas une

contrainte mais un choix, parfaitement respectable. Pour moi, c’est l’inverse : vouloir produire ne serait-ce que dix objets suffit à buter sur l’approvisionnement, comme si la motivation seule devait compenser ce que l’industrie ne fournit pas encore.

Chutes Super Normales cherche à changer le statut de ces matières. Un tasseau de pin est une ressource parce qu’il a un format, une référence, une disponibilité. Une chute reste encore trop souvent une matière aux dimensions variables, sans standardisation ni continuité d’approvisionnement. Les entreprises doivent organiser leurs flux, regrouper leurs chutes et les rendre accessibles ; les designers peuvent apprendre à concevoir avec leurs dimensions, leurs quantités et leurs variations.

L’enjeu n’est plus de trouver une utilisation ponctuelle à une chute, mais de rendre son usage possible de manière répétée, jusqu’à ce que son origine ne soit plus ce qui définit l’objet. Le rebut peut alors devenir un matériau comme les autres : suffisamment disponible pour être dessiné, produit et diffusé sans que son histoire devienne le sujet de l’objet. C’est ce que j’appelle des Chutes Super Normales. •



• Above: Slide Chair, Studio Yann Gandon • © Yann Gandon



• Above and opposite: Nexus Stool, Studio Yann Gandon • © Yann Gandon

At Paris Design Week 2026, where I was exhibiting at Espace Communes and the Maison des Canaux, recycled materials were everywhere, buoyed by a genuine and well-deserved enthusiasm. I saw the trajectory of offcuts being reversed: materials once discarded were becoming desirable. At the Maison des Canaux, this transformation was particularly striking: the same parquet flooring and the same tarpaulin, both reused, were transformed through the designers' craftsmanship. At times rigid and mineral, at others supple and stretched like a sail, some materials seemed to have travelled through time, only to reveal themselves anew through the object. Yet everywhere, the same horizon remained: collectible design, as though the question of quantity were still being left out of the equation.

Offcuts need to become an industrial material in their own right, rather than remain confined to one-off pieces. Today, they are still treated as a scarce resource, reserved for limited applications and perpetuating a mythology of rescue. Long relegated to the realm

Designing from an offcut means allowing its non-standard dimensions to dictate the form of the object. Despite its abundance, however, this material remains trapped at prototype scale: the organisation required to supply an entire production chain has yet to be established.

For some designers, remaining within the realm of collectible design is not a constraint but a choice – and a perfectly valid one. For me, the opposite is true: attempting to produce even ten objects is enough to encounter supply issues, as though motivation alone were expected to compensate for what industry is not yet able to provide.

Super Normal Offcuts seeks to change the status of these materials. A length of pine timber is considered a resource because it has a standard format, a reference and reliable availability. An offcut, by contrast, is still too often a material of variable dimensions, without standardisation or continuity of supply. Companies need to organise their material flows, consolidate their offcuts and make them accessible; designers, meanwhile, can learn to work with their dimensions, quantities and variations.

The challenge is no longer to find a one-off use for an offcut, but to make its use possible time and again, until its origin is no longer what defines the object. Waste can then become a material like any other: sufficiently available to be designed with, produced and distributed without its backstory becoming the subject of the object itself. That is what I call Super Normal Offcuts. •

of craft, waste now needs to move towards standardisation. As long as offcuts continue to be treated as exceptions, they cannot be considered a resource available on a meaningful scale.

I want these materials to become "Super Normal Offcuts".

Super Normal Offcuts borrows from Jasper Morrison and Naoto Fukasawa's expression "Super Normal", introduced at an exhibition at Axis Gallery in Tokyo in 2006. The term describes objects so well designed that they become almost invisible: anonymous, used without ever really being noticed. Applied to offcuts, the idea shifts their status. Offcuts should no longer need to be celebrated; instead, they should disappear into the object. They should become materials as ordinary and readily available as sheet aluminium, plywood or an extruded aluminium profile. After all, offcuts are often new, unused materials, available in substantial quantities, simply in irregular formats and waiting to be put to use.

